

## Quelques opinions de dirigeants de Caisses de Sécurité sociale, au regard de celles des Français et des Européens

-----  
in *Regards* (revue de l'En3s), n° 38, 2010, pp. 106-112.

Julien Damon  
Professeur associé à Sciences Po (Master d'urbanisme)

Cette contribution, de format original, s'appuie sur une enquête réalisée à l'occasion des « Premières rencontres du régime général » organisées par l'UCANSS les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2009. Il s'agissait d'une interrogation, réalisée par voie électronique, des participants à ces deux journées de colloque<sup>1</sup>. Une centaine de Directeurs ont bien voulu accepter de renseigner le questionnaire. Celui-ci n'était pas constitué de questions adaptées à l'événement et à la population, mais d'éléments tirés de questionnaires d'études plus larges menées régulièrement par le Crédoc sur les aspirations et les conditions de vie des Français. Quelques questions ont également été reprises de sondages Eurobaromètres, ce qui permet, habituellement, de situer les Français dans le concert européen, et donc maintenant également les dirigeants. Enfin quelques questions ont été extraites des enquêtes dites « Valeurs » (car, précisément, elles portent sur les valeurs), menées tous les dix ans<sup>2</sup>.

L'idée était simple : situer les opinions, aspirations, craintes, observations des Directeurs au regard de ce que pensent, estiment, redoutent, apprécient les Français et les Européens. L'exercice n'a pas d'autre objectif que d'informer et de s'étonner.

La démarche ne saurait être dite d'une irréprochable qualité scientifique. L'échantillon ainsi constitué *de facto* n'est pas véritablement représentatif de la population des Directeurs des caisses de Sécurité sociale du régime général. La centaine de directeurs interrogés n'est pas un échantillon de Directeurs, mais la population particulière des participants à ce colloque. Quelques comparaisons montrent que les grandes proportions sont néanmoins, globalement, respectées, même si, encore une fois, on est loin de la parfaite exactitude. On trouve ainsi 28 % de femmes parmi les enquêtés (contre 22 % en population générale des Directeurs). On trouve également 76 % de Directeurs âgés de 50 ans et plus (contre 80 % en population générale des Directeurs). Redresser l'échantillon n'a pas grand intérêt, car il n'est déjà pas de taille importante. La présentation des résultats est donc juste là pour quelques constatations et surprises, sans que les chiffres soient à prendre à la lettre (si on peut se permettre l'expression).

Il faut encore préciser (et c'est la dernière précision introductive) que les comparaisons termes à termes avec les populations française et européenne devraient commander des régressions logistiques (pour raisonner « toutes choses égales par ailleurs »). On s'économise cette complication (pour l'auteur mais aussi pour les lecteurs), d'abord parce que la taille de la population enquêtée le légitime peu et, surtout, car on compare bien des Directeurs actuellement en poste et en responsabilité (avec, donc, leurs spécificités, d'âge en particulier).

Plutôt que de longs développements, on présentera seulement quelques graphiques. Les feuilleter, nous semble source d'informations étonnantes, parfois souriantes, sur quelques calages et décalages, convergences et divergences, entre les directeurs et la population

---

<sup>1</sup>. Mille mercis à Cédric Duboudin (UCANSS)

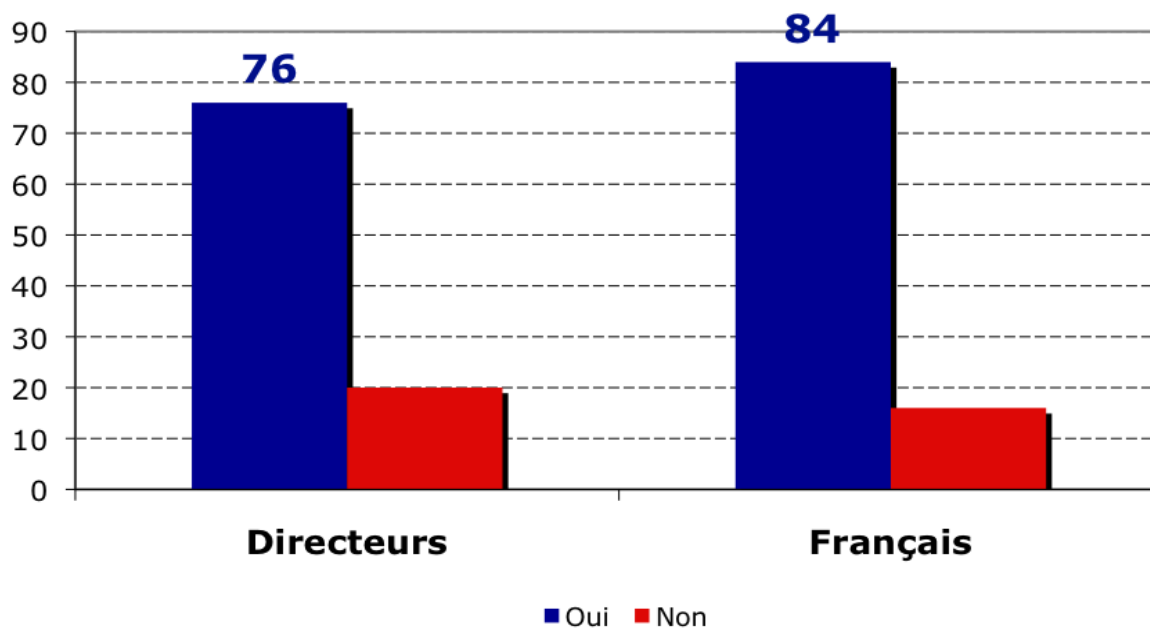
<sup>2</sup>. Avec ces trois sources de questions, on a pris les résultats des vagues d'enquêtes les plus récentes (généralement 2009), afin de les comparer avec les résultats de l'enquête auprès des directeurs menée en novembre 2009.

française. Seuls quelques commentaires descriptifs rapides accompagnent, pour faciliter la lecture, la suite des graphiques.

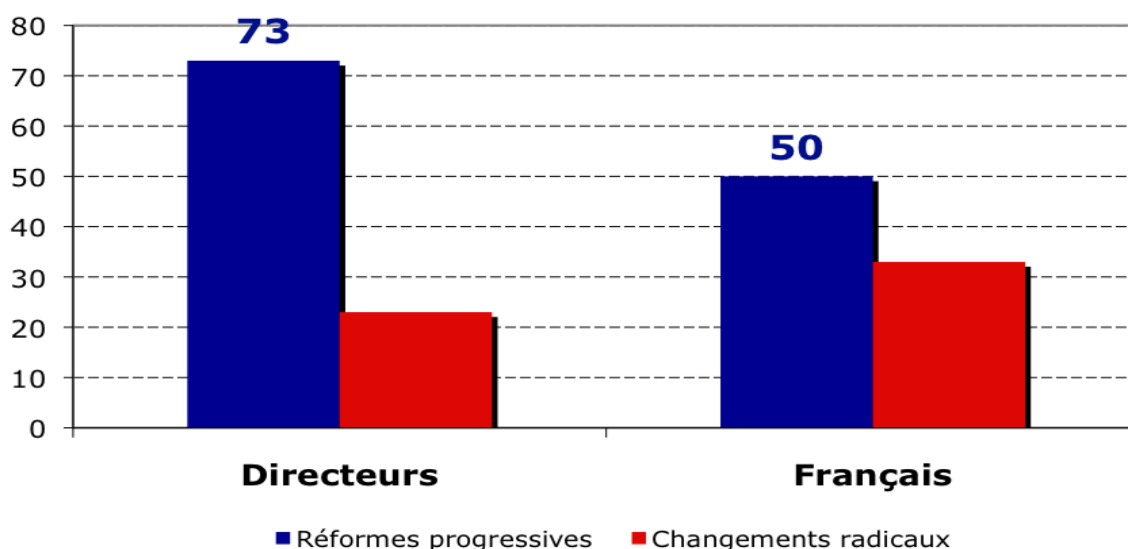
### **Des Directeurs (un peu) moins réformistes et radicaux que les Français**

84 % des Français considèrent que la société française doit se transformer profondément, ce n'est le cas « que » de 76 % des Directeurs. La différence n'est pas d'une grande significativité. En revanche, 20 % « seulement » des Directeurs se prononcent pour des changements radicaux, alors que c'est le cas d'un tiers des Français.

« Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ? »



« Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ? »

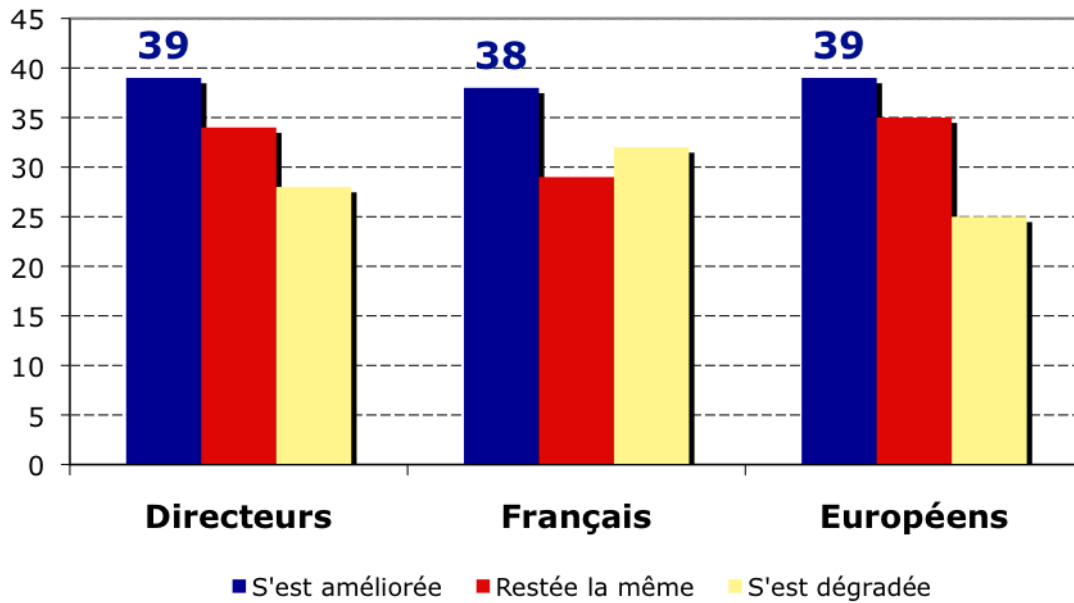


### **Un pessimisme élevé face à l'avenir (pour sa situation personnelle)**

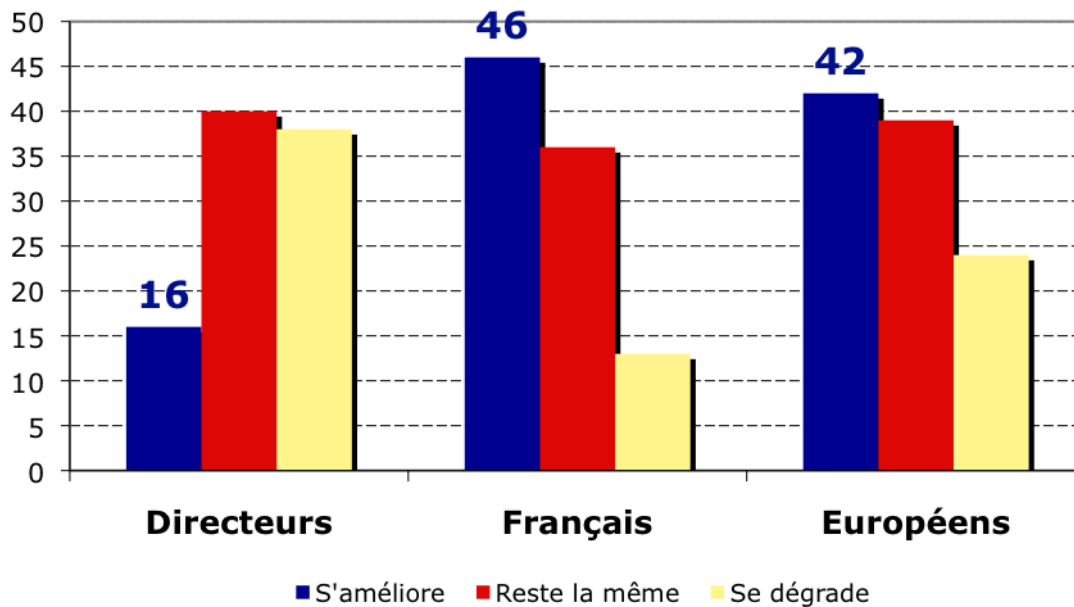
Sur le passé récent, les Directeurs sont, comme les Européens et les Français, autour de 40 % à estimer que leur situation s'est améliorée. Un quart des Directeurs pensent qu'elle s'est dégradée ; un tiers estiment qu'elle est restée la même. Les Français sont un rien plus

pessimiste puisque c'est le tiers d'entre eux, contre le quart des Directeurs, qui affichent une dégradation ressentie de leur situation. En revanche, au sujet de l'avenir, les Directeurs se distinguent très nettement par leur pessimisme. 46 % des Français pensent que leur situation s'améliorera sur les cinq prochaines années. Ce n'est que cas que de 16 % des Directeurs (30 points de moins). Plus du tiers des Directeurs pensent que leur situation va se dégrader. Ce n'est le cas que de 10 % des Français.

« Si vous comparez votre situation actuelle à celle d'il y a cinq ans, pensez-vous qu'elle s'est améliorée, qu'elle est restée à peu près la même ou qu'elle s'est dégradée ? »



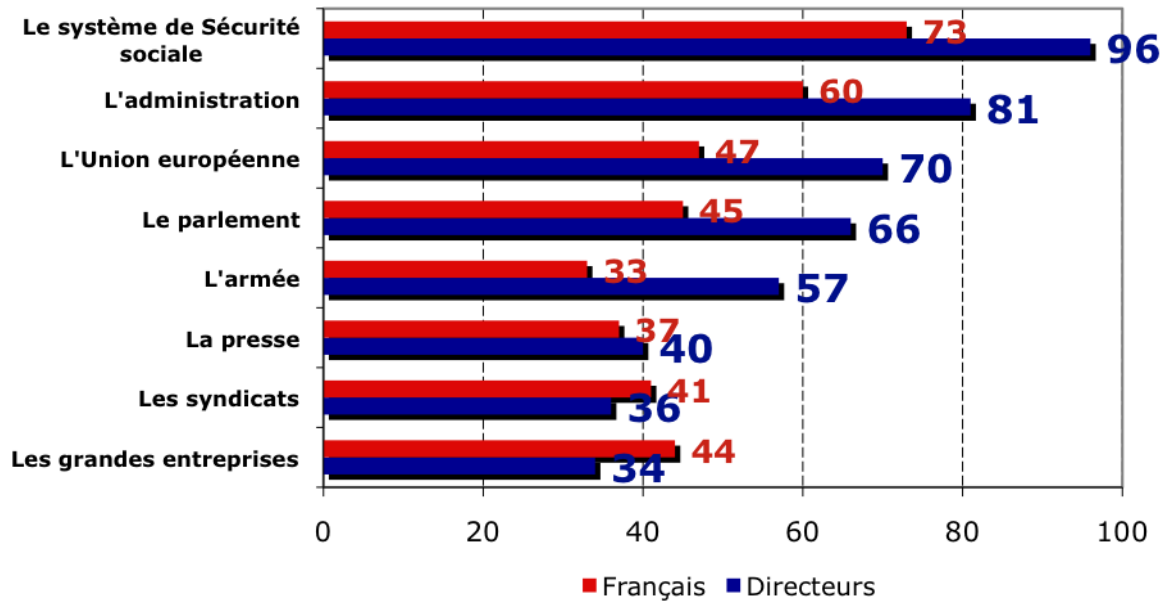
« Au cours des cinq années à venir, vous attendez-vous à ce que votre situation personnelle s'améliore, reste à peu près la même ou se dégrade ? »



## La Sécurité sociale valorisée

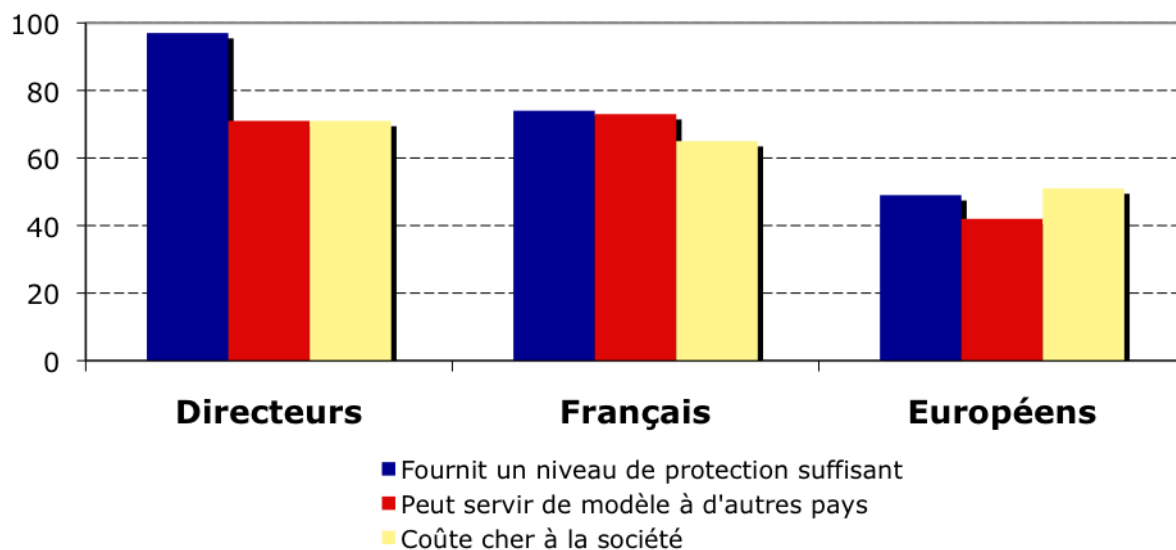
Sans surprise (le contraire aurait été particulièrement préoccupant), les directeurs déclarent, pour la quasi intégralité d'entre eux, faire confiance au « système de Sécurité sociale ». Les Français, pour les trois quarts d'entre eux, accordent leur confiance à la Sécurité sociale. C'est cette dernière qui est au premier rang de la confiance. Aux derniers rangs des institutions auxquelles on déclare faire confiance on trouve, pour les Français, l'armée et la presse. Pour les Directeurs, ce sont les syndicats et les grandes entreprises qui engrangent les plus mauvais scores.

« Pour chacune des institutions suivantes, quel est votre niveau de confiance ? »



Les Français, au sein de l'Union européenne, sont les plus enclins à considérer que leur système de Sécurité sociale peut servir de modèle à d'autres pays. Les trois quarts des Français sont d'accord, et c'est le cas aussi des Directeurs. Plus que les Européens (en moyenne à 50 %), les Français (62 %) jugent le système trop coûteux. Les Directeurs sont plus de 70 % dans ce cas. Ils se distinguent surtout par l'opinion selon laquelle le système fournit un niveau de protection suffisant. C'est le cas de 97 % d'entre eux. Ce n'est le cas que de 74 % des Français, mais aussi (pour mettre aisément en perspective) de seulement 49 % des Européens.

« Pensez-vous que les affirmations suivantes s'appliquent au système de Sécurité sociale ou pas ? Notre système de Sécurité sociale ... »



### La Sécurité sociale, amortisseur efficace de la crise

Pour finir, l'enquête auprès des Directeurs traitait de questions qui leur étaient uniquement posées, ce qui ne permet donc pas de comparaison avec les Français. Invités à noter de 1 (pour total désaccord) à 10 (total accord), quelques affirmations, ils considèrent – à la différence de ce qui se diffuse et s'instille de plus en plus dans le débat public – que la Sécurité sociale n'est pas un frein à la croissance. Surtout, rebondissant sur le regain de considération internationale pour le « modèle social français », les Directeurs soulignent les incontestables qualités de la protection sociale française en tant qu'amortisseur social de la crise. Ils ne plébiscient toutefois pas un modèle immuable, et davantage qu'une Sécurité sociale adaptée à son époque, ils estiment que des réformes structurelles sont nécessaires, au moins face à la dette accumulée.

Note moyenne sur une échelle de 1 (total désaccord) à 10 (total accord)

<i>La sécurité sociale est un frein à la croissance</i>	2,8
<i>La sécurité sociale est adaptée à son époque</i>	6,6
<i>La dette accumulée appelle des réformes structurelles</i>	7,8
<i>La sécurité sociale est un amortisseur efficace de la crise</i>	8,8

Que retenir de cette présentation rapide d'une enquête rapide ? Rappelons, une ultime fois, qu'il ne s'agit pas là d'une démarche relevant de la rigueur absolue des conventions statistiques. Ce ne sont que quelques images proposées pour éclairer les débats, en se surprenant parfois, en se situant utilement toujours. Au-delà des résultats, on peut retenir la démarche. Les coûts d'une telle investigation, menée aisément en interne, sont très faibles. Et une telle démarche, reproductible et adaptable, permet une représentation aisée, proposée à la discussion, de ce qu'estiment, attendent, appréhendent des gens participant à une réunion. On a là un véritable outil de travail, à développer potentiellement dans les Caisses, auprès des dirigeants certes, mais aussi de tous les agents.